**LE JOUR, 1954
17 SEPTEMBRE 1954**

UN LIEN CONGÉNITAL

“NEW-YOR ET TEL AVIV “

Une note du dernier numéro de l'**Economist** de Londres sous le titre **“New-York and Tel Aviv”** doit être signalée au lecteur. Elle montre jusqu'à quel point, en période électorale surtout, la politique américaine est dans la dépendance d'Israël.

L'attitude d'Israël durcit à l'égard des Arabes et de l'Ouest, dit l'article, (ce qui explique la fréquence et la violence des incidents à la frontière de Jordanie) ; cette année est en effet une année d'élections dans l'Etat de New-York. Les 96 voix de New-York peuvent décider du vote de la nation et quoique le sort du Président ne soit pas en jeu cette année, une victoire des Démocrates à New-York présagerait la défaite des Républicains en 1956. C'est un fait fondamental de la politique américaine que l'Etat de New-York NE PEUT PAS ETRE GAGNE CONTRE LE VOTE DES JUIFS. (C'est nous qui mettons ici des majuscules). Dans la seule ville de New-York il y a quelque 2.1150.000 Juifs et ils vont aux urnes avec un intense souci des positions internationales (with an intense awareness of international issues)”.

“Israël a toujours su comment mettre en jeu son vaste hinterland à travers l'Atlantique. (Israël has always known how to bring into play its great hinterland across the Atlantic)”.

Que le peuplement juif en Amérique soit considéré par l'**Economist** comme “l'hinterland” d'Israël, cela fait peur. Sans doute le savait-on ; mais combien peu, naguère encore, voulaient y croire ? Et croire qu'Israël n'est pas un “foyer national”, patriarcal et humanitaire, mais une puissance mondiale et qui rêve d'un empire universel?

“Cette année, dit encore l'Economist, ce serait un suicide politique tant pour les Républicains que pour les Démocrates de sous-estimer l'Importance des services rendus par eux à Israël et des engagements qu'ils prendront dans leurs programmes en faveur du Sionisme. (This year, it would be political suicide for either Republicans or Democrats to disregard them)”.

“Les Arabes doivent se souvenir de cela, dit enfin le journal anglais. (The Arabs have to bear this in mind).

Nous souhaitons pour notre part que les Anglais s'en souviennent aussi. **Mais, devant une telle évidence, comment Américains et Anglais ensemble peuvent-ils imaginer un instant que la paix entre les Arabes et Israël puisse se faire sans la présence internationale, politique et militaire, statutaire et permanent des Nations-Unies en Palestine ?**

Périodiquement, Washington et Londres s'étonnent de voir les Arabes refuser d'entrer en pourparlers avec Israël ; Londres et Washington, d'autre part, montrent aux Arabes combien la politique américaine et britannique est solidaire de celle d'Israël. Il y a dans cela une contradiction, un défaut de logique qui trouble.

Nous répéterons indéfiniment ce qui nous paraît la chose la plus claire du monde : **si les Américains et les Anglais veulent que nous fassions la paix avec Israël, QU'ILS VIENNENT SERVIR DE TAMPON MATERIEL ET VISIBLE ENTRE ISRAEL ET LES PAYS ARABES autrement que par le moyen d'une Commission d'armistice impuissante, ET QU'ILS SE DECIDENT A GARANTIR CONTRACTUELLEMENT LES FRONTIERES).**

La condition fondamentale de la paix, c'est justement cette garantie avec l'internationalisation de Jérusalem.